

L'Afghane Paradise Sorouri a dû fuir son pays pour continuer à rapper.

> ENQUÊTE

LE RAP, NOUVELLE ARME DES FÉMINISTES

CES M.C. IRANIENNES, AFGHANES OU MEXICAINES SCANDENT DES PUNCHLINES CONTRE LES FÉMINICIDES ET LES MARIAGES FORCÉS. PAR HÉLÈNE GUINHUT

Parenthèse inhabituelle au Women's Forum qui se tenait à Deauville le 2 décembre. Entre deux conférences de start-uppeuses, une jeune femme à la frêle silhouette d'adolescente empoigne le micro et balance un flot de rimes a cappella. Le rythme est appuyé, les gestes sont percutants, les paroles engagées. Amaani Yahya, présentée comme la première rappeuse yéménite, récolte l'ovation d'un public pourtant studieux. À 24 ans, celle qui a commencé sa carrière en reprenant Nicki Minaj dans un café de Sanaa, puis en se produisant dans des fêtes d'adolescentes, se décrit comme une activiste. « Je veux être la voix des jeunes Yéménites à travers le monde. Je me sens responsable, faire du rap n'est plus un loisir, c'est une mission, explique-t-elle d'un ton grave. Il y a quelques années, je chantais à une fête et j'ai vu une jeune fille qui surveillait deux enfants au lieu de s'amuser. Elle avait été mariée à 11 ans et était tombée enceinte très vite. Elle m'a suppliée de raconter son histoire pour que d'autres filles ne subissent

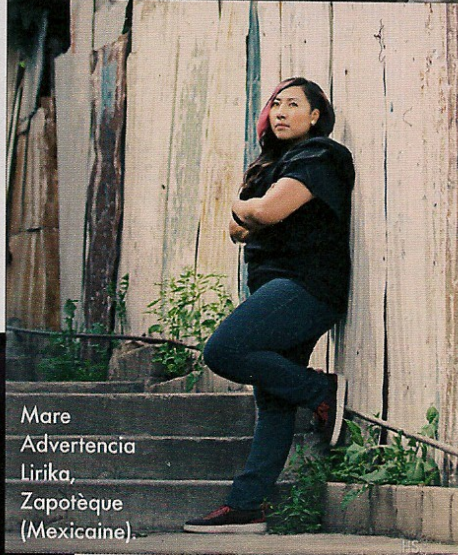
pas la même chose. C'est comme ça que tout a commencé. » Mariages forcés, viols, harcèlement sexuel... Comme Amaani, des rappeuses de pays qui pointent aux dernières places des classements sur l'égalité entre hommes et femmes ont fait du rap – courant musical pourtant taxé de sexisme – leur arme. « Il ne s'agit pas d'être dans le déni. Aux États-Unis, des études ont montré que 30 % des paroles de rap sont misogynes et que 67 % des rappeurs présentent les femmes comme des objets sexuels dans leurs clips. Mais le paradoxe, c'est que, dans le rap, il y a une liberté de parole pour les femmes qui n'existe dans aucun autre style musical », analyse Éloïse Bouton, journaliste et auteure du blog Madame Rap. « Le rap est synonyme de liberté, tu peux dire énormément de choses en quatre minutes », confirme Paradise Sorouri, rappeuse afghane exilée en Allemagne. Son fiancé, Diverse, avec qui elle forme le duo 143Band, renchérit : « C'est le langage de la rue, celui que tout le monde parle et peut comprendre. » Influencées par Lauryn Hill, Missy Elliott ou Nicki Minaj, ces pionnières font du rap un genre féministe. « Dans les années 90, Queen Latifah parlait déjà de violences sexuelles, et M.I.A. a toujours abordé ces thématiques », rappelle Éloïse Bouton, qui a réuni des rappeuses du monde entier dans la compilation « Still I Rise » (1). Aujourd'hui, en Egypte, les membres du groupe Bent al-Masarwa (« Filles de l'Egypte ») combattent le harcèlement de rue. En Iran, Justina, 27 ans, enregistre clandestinement des titres diffusés sur les plateformes américaines. Au Nigeria, où sévit Boko Haram, Phlow encourage les filles à faire entendre leur voix. Tout aussi engagée,



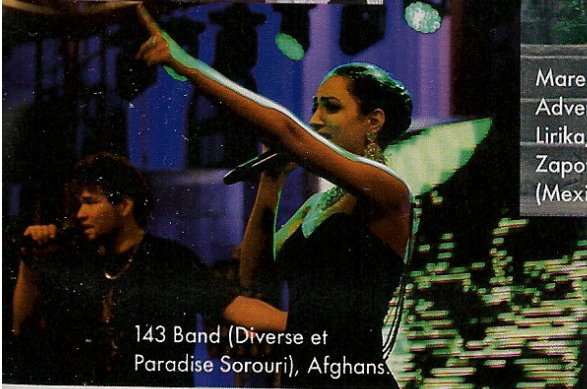
Sonita Alizadeh, Afghane, dénonce les mariages forcés.



Au Nigeria, Phlow est la voix de sa génération.



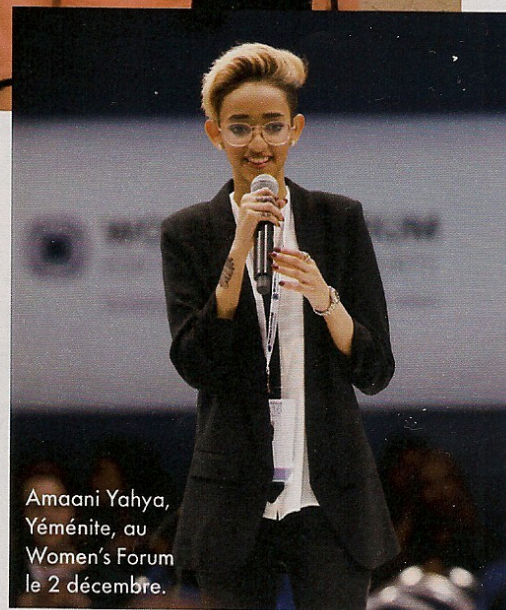
Mare Advertencia Lirika, Zapotèque (Mexicaine).



143 Band (Diverse et Paradise Sorouri), Afghans.



Avec ses compos, Justina défie les autorités iraniennes.



Amaani Yahya, Yéménite, au Women's Forum le 2 décembre.

“
JE ME SENS RESPONSABLE.
FAIRE DU RAP N'EST PLUS UN LOISIR, C'EST UNE MISSION.
”

AMAANI YAHYA

la rappeuse zapotèque Mare Advertencia Lirika porte les revendications des femmes indigènes du sud du Mexique. « Je veux me saisir des sujets qui sont passés sous silence dans l'espace public. Je m'exprime en tant que femme, zapotèque, féministe, migrante. C'est en partie parce que je suis une indigène dans un pays comme le Mexique que je me suis mise à écrire », confie-t-elle. Dans cette nation minée par les féminicides, d'autres artistes hip-hop comme Luz Reality improvisent des performances sur les places publiques pour dénoncer les meurtres quasi quotidiens. Grâce à YouTube et SoundCloud, ces artistes aux moyens souvent limités ont un véritable écho. Mise en ligne en 2014, la vidéo « Rap Against Rape » (« rap contre le viol »), du duo indien BomBaeb's, a dépassé les 600 000 vues. Code-barres peint sur le front, visage tuméfié et robe de mariée : avec son clip « Brides for sale » (« mariées à vendre »), l'Afghane Sonita Alizadeh a acquis une notoriété internationale. « Ma voix ne doit pas être entendue, parce que c'est contraire à la charia. Les femmes doivent rester silencieuses. Dans ma ville, les femmes sont muselées. Moi je crie pour celles qui sont contraintes au silence. Je crie à cause de mes blessures », scande-t-elle. Véritable icône, elle est même devenue l'héroïne d'un documentaire qui porte son nom (2).

Pour ces rappeuses effrontées, la notoriété n'est pas sans danger. Toujours en Iran, Justina envisage de quitter le pays et de rejoindre l'Europe ou les États-Unis. « Rester est difficile et dangereux pour moi, mais je continuerai à faire des chansons tant que je pourrai », affirme la jeune femme. Avant de s'exiler en Allemagne, l'Afghane Paradise Sorouri a été agressée à plusieurs reprises. « Nous avons reçu énormément de menaces. On me disait : "Si tu n'arrêtes pas, nous allons te violer devant ton fiancé, nous allons te brûler, te couper la poitrine" » témoigne-t-elle. Même quand elle se produisait à Kaboul, l'artiste n'a jamais envisagé de renoncer. « Quand on

reçoit le message d'une jeune fille qui nous dit que, grâce à nos chansons, elle a réussi à convaincre son père de la laisser aller à l'université, c'est déjà énorme », affirme Diverse, son compagnon. Contrainte de fuir la guerre qui ravage le Yémen, Amaani Yahya est désormais réfugiée en Arabie saoudite. Pour protéger sa famille, elle n'enregistre plus de chansons, mais elle continue d'écrire et d'encourager toutes les fans qui lui envoient des messages. Son rêve : avoir un jour son propre studio et enregistrer un duo avec son idole, M.I.A. Le message est passé.

- (1) « Still I Rise » disponible gratuitement sur le SoundCloud de Madame Rap.
(2) « Sonita », de Rokhsareh Ghaem Maghami, sorti le 12 octobre.